

La Pologne : du choléra au typhus, 1831-1950.

M. A. Balinska (1)

(1) London School of Hygiene and Tropical Medicine, Angleterre.

Manuscrit n°1962-1983-1984. "Histoire de la médecine". Reçu le 29 juillet 1998. Accepté le 21 avril 1999.

Summary: Poland:Cordon Sanitaire of the West.

In this article devoted to Poland's direct and indirect role in the elaboration of contemporary international health structures and to her reputation as an epidemic reservoir of Europe, we consider how Poland came to be perceived as the cordon sanitaire of the West. Traditionally seen as upholding Western values, in the 19th and 20th centuries the country became increasingly associated with "Eastern plagues" - cholera and then typhus- coming from Russia and which could spread to the rest of Europe if Poland did not manage to contain them. When Poland was reconstituted as a nation-state in 1918, the new country won international recognition through her successful attempts to contain a typhus epidemic sweeping westwards from Russia. The Polish government convened the first European, League sponsored, health conference following the First World War. A Polish doctor, L. RAJCHMAN, was chosen to head up the League of Nations Health Organisation (forerunner of the WHO) and later (1946) founded UNICEF. Finally, we examine the key issue of exanthematous typhus in both world wars, exemplifying how a disease can come to be "ideologized", in this case by Nazi Germany. Typhus was the pretext used- in the name of "public health"- for segregating Polish citizens of Jewish origin and even killing them. Paradoxically, typhus was in the process of being eradicated when the war began and German policy of mass resettlements, sequestration, and starvation only spurred the epidemic they supposedly wished to control.

Résumé :

Dans cet article consacré au rôle direct et indirect de la Pologne dans l'élaboration des structures sanitaires internationales contemporaines ainsi qu'à sa réputation de réservoir épidémique de l'Europe, nous considérons les origines de sa perception comme cordon sanitaire de l'Occident. Lorsque la Pologne fut reconstituée en 1918, elle réussit à contenir une épidémie de typhus et s'assura ainsi la reconnaissance de la communauté internationale. Ce fut le gouvernement polonais, soutenu par la Société des nations, qui appela la première conférence sanitaire européenne suivant la Première guerre mondiale et ce fut également un médecin polonais, L. RAJCHMAN (connu surtout comme fondateur de l'UNICEF en 1946), que l'on choisit pour diriger l'Organisation d'hygiène de la SDN (précurseur de l'OMS). Finalement, nous rappelons le rôle central du typhus exanthématique dans les deux guerres mondiales et son utilisation idéologique par le régime nazi. Au nom de la santé publique, le typhus servit de prétexte pour procéder à la ségrégation de citoyens polonais d'origine juive et même pour les assassiner.

cholera
typhus
cordon Sanitaire
League of Nations Health
organisation
WHO
UNICEF
Nazi Germany
Poland
Northern Europe

choléra
typhus
cordon sanitaire
Organisation d'hygiène
de la Société des nations
OMS
UNICEF
Commission des épidémies
de la Société des nations
Allemagne nazie
Pologne
Europe septentrionale

1800-1920 : la Pologne, cordon sanitaire de l'Occident ?

Introduction

Parler de la Pologne dans une revue consacrée à la pathologie exotique pourrait surprendre bien des lecteurs. Mais n'a-t-on pas oublié que, pendant des siècles (pratiquement jusqu'au sida), les grandes épidémies - la peste, le choléra, le typhus et même la grippe - étaient des fléaux qui envahissaient "la vieille Europe" à partir de l'"Orient", dont la Pologne était considérée comme le dernier "avant-poste" ? La Pologne a joué, directement et indirectement, un rôle de premier ordre dans le lancement des fondements internationaux de la santé publique de par sa position géostratégique de "cordon sanitaire" entre l'Occident et l'Orient. Ressuscité avec le Traité de Versailles, après 123 ans de partages entre les empires austro-hongrois, prussien et russe, le pays connut une vingtaine d'années d'indépendance avant l'anéantissement d'un sixième de

sa population pendant la Deuxième guerre mondiale, puis l'absorption dans le "bloc soviétique" (figure 1). On ne doit donc guère s'étonner que son histoire, et en particulier son histoire sanitaire, ait été quelque peu occultée; pourtant la Pologne a occupé dans l'histoire de la santé publique une place à part en Europe centrale et orientale, si on la compare à des pays comme la Hongrie, la Roumanie ou la Bulgarie, et cela pour deux raisons. La première, c'est que la Pologne était, au cours de la période étudiée, le plus grand pays d'Europe centrale (8,3 millions en 1820, 23,7 millions en 1914, 35 millions d'habitants en 1938) et que son identité nationale (linguistique, culturelle et politique) remonte au moins jusqu'au dixième siècle; malgré les partages qu'elle a subis au dix-neuvième siècle, son évolution comme état-nation est beaucoup plus linéaire que celle de la plupart des autres pays de la région. La deuxième, c'est qu'au moment où se forgeaient les structures contemporaines de santé, après la Première guerre mondiale, la Pologne était à la fois un des pays les plus touchés par la vague d'épidémies et le partenaire politique et stratégique sans doute préféré des pays occidentaux.

Figure 1.

Les différents territoires de la Pologne (9).
Poland's changing territories (9).



L'anéantissement de l'Etat polonais.
The extinction of the polish state).



La Pologne entre les deux guerres.
Poland between the wars.



La Pologne d'aujourd'hui.
Poland today.

Dans cet article, nous nous proposons de voir d'abord comment la Pologne a été perçue, au moins depuis le XIX^{ème} siècle, comme cordon sanitaire des pays occidentaux ; de considérer ensuite son rôle dans l'élaboration des structures internationales de santé après la Première guerre mondiale, c'est-à-dire l'Organisation d'hygiène de la Société des nations qui donnera naissance à l'UNICEF en 1946 et à l'OMS en 1948; de souligner enfin la place centrale qu'elle occupa et subit dans l'élaboration de la politique sanitaire nazie au cours de la Deuxième guerre mondiale.

Le choléra

Au dix-neuvième siècle, tant le typhus que le choléra étaient considérés comme des fléaux proprement orientaux. La première épidémie de choléra à frapper l'Europe en 1831 était venue en Europe par la Russie, puis était passée par les terres polonaises et par l'Autriche avant d'atteindre les pays occidentaux. Ce n'était que la première vague de toute une série d'épidémies qui allaient ravager l'Europe et qui furent à l'origine de la première conférence internationale de santé, convoquée à Paris vingt ans plus tard (1851), suivie d'une dizaine

d'autres, menant à la création de la toute première organisation mondiale de la santé, l'Office international d'hygiène publique, fondé en 1907, avec son siège à Paris (14).

La Russie étant un pays partagé entre l'Europe et l'Asie, de religion orthodoxe, utilisant l'alphabet cyrillique, et de nature générale "obscur" pour les pays occidentaux, ceux-ci ont eu tendance à voir la Pologne comme un "rempart de l'Occident", voire un "bastion du christianisme (catholique)". À ces deux appellations est venue se rajouter l'idée de "cordon sanitaire" au siècle dernier (n'oublions pas que l'armée napoléonienne avait été décimée par le typhus, en 1812, en passant par les terres polonaises lors de la malencontreuse campagne russe). En 1888, le secrétaire général de la Société française d'hygiène était convaincu que l'amélioration sanitaire de la Pologne "qui est une sorte de trait d'union entre l'Orient et l'Occident [aurait] une influence générale et civilisatrice de premier ordre. La Pologne *hygiénisée* [...] serait capable de servir de barrière aux diverses épidémies, *toujours importées d'Asie*, qui viennent visiter la vieille Europe : peste, typhus, choléra, diphtérie, fièvres éruptives [...]" (les mots sont soulignés dans le texte) (18).

Il est difficile de connaître en termes précis la morbidité et la mortalité dues au choléra en Pologne au dix-neuvième siècle, puisque cette période correspond à l'époque où elle était partagée entre trois empires. On sait cependant que c'était - avec la peste - la maladie la plus redoutée par les Russes (qui occupaient la plus grande partie des terres polonaises) et qu'ils mirent en place des mesures draconiennes pour essayer d'enrayer une maladie dont ils ne comprenaient pas plus que les autres les mécanismes de transmission (6). Il y eut plusieurs grandes épidémies de choléra tout au long du XIX^{ème} (11) et encore au XX^{ème} siècle. Le nombre de cas de choléra a certainement été important si l'on considère que l'épidémie de 1873 a tué 45 % de la population de la ville industrielle de Lodz (appelée le "Manchester polonais"), qui n'avait alors ni canalisations, ni égouts. Le choléra y a été longtemps endémique, provoquant une autre grande épidémie en 1915. Lodz était par ailleurs la ville européenne ayant le triste privilège d'avoir le taux de mortalité le plus élevé d'Europe au tournant des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles (31,5 pour 1000 - comparé aux 17,9 pour 1000 de Paris à la même époque) (12) mais, même à Varsovie, qui bénéficiait d'un système sanitaire beaucoup plus évolué, on estime que vers 1880-1900, 32,8 habitants sur 10000 mouraient de maladies contagieuses (10).

Le typhus

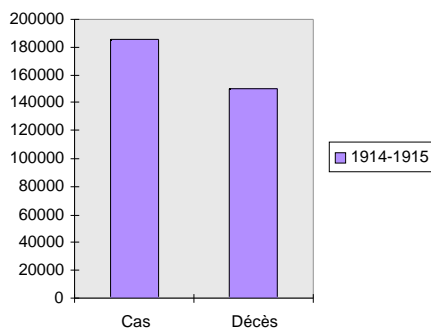
En réalité, la conception de la Pologne, comme devant remplir un rôle de cordon sanitaire, allait croître et embellir au fil des années, surtout après la Première guerre mondiale, lorsqu'une vague de typhus déferla sur l'Europe centrale et orientale. La première épidémie s'était annoncée quelques semaines à peine après l'assassinat de l'empereur Ferdinand à Sarajevo, faisant quelque 150 000 morts en Serbie en l'espace de six mois (1914-1915) (13). La guerre civile en Russie allait conduire à une nouvelle flambée de l'épidémie à partir de 1919 qui, penserait-on par la suite, fit trois millions de morts avec une morbidité jusqu'à dix fois supérieure. La Pologne, littéralement balayée dans tous les sens par des migrations sans précédent, fut gravement touchée par la maladie propagée par des civils, comme par l'Armée rouge qui envahit le territoire polonais en 1919 et arriva aux portes de Varsovie un an plus tard. Il fallut d'énormes sacrifices à la "Nouvelle Pologne" (premier pays européen à doter la santé d'un ministère propre, le 4 avril 1918) pour établir trois zones de cordons sanitaires et pour détourner la

menace du reste de l'Europe. Certains croyaient que le typhus, comme le choléra un siècle auparavant, risquait de gagner tout le continent, voire le monde entier ! Les hommes d'état n'ont pas cherché à cacher leur frayeur : la célèbre prophétie de Lénine "ou bien le pou vaincra le socialisme ou bien le socialisme vaincra le pou" (22) se trouve reflétée dans les propos de Churchill qui décrivait le nouvel État soviétique comme "une Russie empoisonnée, une Russie infectée, une Russie porteuse de peste, une Russie de hordes armées non seulement brandissant baïonnettes et canons, mais accompagnées et précédées de vermine typhique pullulante." (8)

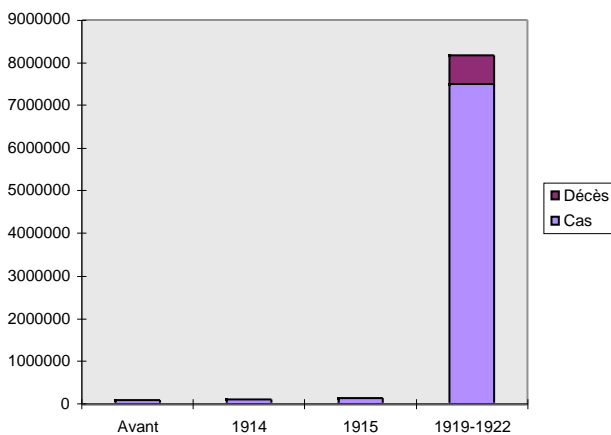
Figure 2.

L'épidémie de typhus de 1914-1922 :
nombre de cas calculé en moyenne et par année.
*The typhus epidemics of 1914-1922 estimated number
of cases and annual average.*

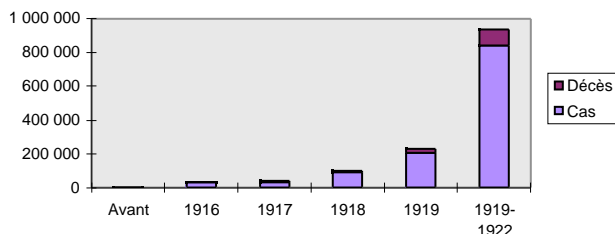
Le typhus exanthématique en Serbie



Le typhus exanthématique en Russie



Le typhus exanthématique en Pologne



* Il n'y a pas de données définitives en ce qui concerne le nombre exact de cas et de décès au cours de cette épidémie. En ce qui concerne la Serbie, on sait qu'environ 150 000 personnes sont mortes et que la mortalité s'élevait jusqu'à 70% - ce qui donnerait un nombre minimum de 185 000 cas, quoiqu'il y en ait certainement eu davantage. En Russie, où le nombre moyen de cas avant la première guerre mondiale était de 90 000, on estime qu'il y a eu de 1919 à 1922 un total de 25 à 30 millions de cas avec 3 millions de morts ; cette mortalité d'environ 10% s'élevait cependant facilement à 40% dans l'Armée Rouge. En Pologne, enfin, on ne comptait qu'un peu plus de 1000 cas avant 1914 ; officiellement, on a enregistré quelque 500 000 cas de typhus entre 1919 et 1922, mais on pense qu'il y aurait eu vraisemblablement de 3,5 à 4 millions de personnes atteintes, avec une mortalité probablement aux alentours de 10%. (2,13,15,25)

L'amalgame se faisait aisément entre la propagation du typhus et l'expansionnisme russe qui entendait répandre le bolchevisme jusqu'en Allemagne, en passant par la Pologne. De même qu'elle devait jadis protéger l'Europe occidentale du culte orthodoxe, puis du choléra, de même la Pologne devait-elle, en 1919, repousser le bolchevisme et contenir le typhus. Mais les moyens du pays, qui se retrouvait après un siècle de partages et une guerre mondiale avec trois législations, sept monnaies courantes et des largeurs de voies ferrées qui ne correspondaient pas, étaient fort limités. C'est alors que le premier ministre de Pologne, le célèbre pianiste Ignacy PADE-REWSKI, se présenta à la première assemblée de la Société des nations (janvier 1920) en la compagnie d'un jeune bactériologiste, Ludwik RAJCHMAN, qui menait la lutte anti-épidémique de son pays. Ils attirèrent l'attention internationale sur la situation sanitaire précaire de la Pologne, situation qui risquait de se dégrader et de devenir dangereuse pour les pays limitrophes. Ils n'étaient pas les seuls à tirer la sonnette d'alarme. Des représentants d'organisations humanitaires ayant visité la Pologne étaient revenus en Occident avec des rapports effrayants. Une fois de plus, ce fut à cause de la frayeur devant la contamination possible des pays occidentaux que la communauté internationale se mobilisa enfin pour créer une commission des épidémies à la Société des nations. Mise en place à l'origine pour aider la Pologne, celle-ci allait y exercer une influence certaine, contribuant ainsi à la naissance des structures internationales modernes de la santé publique.

1920-1950 : la Pologne et les origines des organisations internationales de santé

La Commission des épidémies de la Société des nations (SDN)

La commission des épidémies de la Société des nations a pu être considérée comme une "première" dans l'histoire en ce que ses fonds provenaient d'instances gouvernementales (et non de la charité publique), qu'elle était administrée par la communauté internationale (et non par un gouvernement national ou par une entreprise privée) et que, finalement, elle travaillait en accord et avec les autorités locales, recrutant sur place et exerçant un minimum d'ingérence. Elle travailla en Pologne, en Russie, en Grèce et en Lettonie. Malgré les succès, généralement reconnus, qu'elle remporta (3), une fois la menace épidémique passée pour l'Europe (1923), les hommes d'état ne voyaient pas l'utilité d'un organe permanent de prévention anti-épidémique. Et cependant, le modèle de fonctionnement de la commission des épidémies, tel que l'on vient de le décrire, inspirera directement, une vingtaine d'années plus tard, le Fonds des nations unies pour l'enfance (UNICEF).

La commission des épidémies a été créée en 1920 pour plusieurs raisons. Il y avait, bien sûr, urgence à juguler les épidémies ravageant l'Europe de l'Est et, en particulier, le typhus qui a touché probablement autour de 30 millions de personnes de 1919 à 1922, avec en tout cas 3 millions de morts en Russie (24). Les pays occidentaux se sentaient menacés : le ministre des affaires étrangères britannique, Lord BALFOUR, ayant déclaré publiquement que le typhus pourrait s'avérer pire que la "Guerre de 14" (23). Les Occidentaux ont pris conscience de la gravité de la situation grâce aux missions humanitaires d'organisations comme la Croix rouge ou l'American Relief Administration et devant les appels au secours de la Pologne qui, avec des moyens financiers très limités (et devant veiller en priorité à nourrir le tiers de sa population sérieusement sous-alimentée),

engagée encore dans des combats frontaliers et subissant des migrations sans précédent (de 1918 à 1921, quelque 2,5 millions de personnes auraient passé les frontières est et ouest de la Pologne) (20), ne pouvait à elle seule faire face à la situation. Il est vrai que l'épidémie de typhus - celle qui retenait l'attention internationale - venait de Russie mais, comme les pays occidentaux ne traitaient pas avec le nouveau gouvernement bolchevique, le seul moyen d'agir était à travers la Pologne. L'épidémie de typhus coïncidant avec la guerre polono-soviétique, l'aide à la Pologne - même de nature sanitaire et humanitaire - était fortement perçue en termes politiques : repousser le typhus revenait à repousser le bolchevisme (3). D'autre part, les Polonais avaient élaboré un système remarquable de contrôle épidémiologique, notamment autour d'un institut central (l'Institut national d'hygiène de Varsovie) avec un réseau de filiales provinciales. Cet institut était dirigé par l'épidémiologiste déjà cité, Ludwik RAJCHMAN, que l'on nomma à la Commission des épidémies de la SDN. Bientôt, il fut considéré à l'ouest comme le plus compétent des responsables sanitaires à l'est : c'est à lui qu'on attribuait la conception du meilleur système de laboratoires de santé publique en Europe, après le Danemark (4). Le rôle de la Commission des épidémies de la SDN, dans un premier temps, n'était donc pas d'initier un travail anti-épidémique, mais de soutenir les efforts de la Pologne, notamment par l'envoi de l'ancien matériel de guerre allié (3). Ce fut donc autant pour des raisons de compétence que pour des raisons politiques que la Pologne se trouva portée à la tête du mouvement européen anti-épidémique.

L'Organisation d'hygiène de la Société des nations

Et c'est bien pour cela que la SDN décida de nommer un Polonais pour mettre sur pied l'organisation d'hygiène dont elle voulait se doter. Le choix de RAJCHMAN était judicieux, car il était non seulement un bactériologiste confirmé, ancien élève du père de la microbiologie polonaise, Odo BUJWID, qui avait créé à Varsovie le premier "Institut Pasteur" en dehors de France (7), mais aussi un homme politique habile, convaincu de la nécessité d'ouvrir les pourparlers avec la Russie, si l'on voulait vraiment assurer un système de contrôle épidémiologique en Europe. Il convainquit rapidement le gouvernement polonais de réunir une "Conférence sanitaire européenne" à Varsovie (mars 1922). C'était la première assemblée scientifique qui réunissait tous les pays européens, y compris et surtout les Soviétiques et les Allemands. Elle se distingua aussi par le fait que ses membres étaient des experts techniques (médecins et épidémiologistes) et non pas des diplomates, comme ce fut souvent le cas pour les conférences sanitaires du XIX^{ème} siècle. Qui plus est, les recommandations (conventions sanitaires bi- et multilatérales, échange d'informations épidémiologiques, etc.) formulées par les médecins rassemblés à Varsovie furent entérinées à la première conférence au sommet suivant la Première guerre mondiale, qui se tint à Gênes et qui remit officiellement la tâche de coordonner les mesures anti-épidémiques pour l'Europe à l'Organisation d'hygiène (OH) de la SDN.

Ce n'était là que le début d'une activité impressionnante et novatrice qui sera déployée tout au long des années 20 et 30 par l'OH. On peut l'attribuer très largement à Ludwik RAJCHMAN, simultanément directeur officiel de l'Institut d'hygiène à Varsovie. Par ailleurs, l'OH, reconnue, avec le Bureau international du travail d'Albert THOMAS, comme "l'entreprise" la plus réussie de la SDN (27), était inévitablement considérée dans les milieux diplomatiques comme une œuvre, en quelque sorte, "polonaise". Les fondements de l'action sanitaire jetés

par RAJCHMAN et son équipe étaient très larges, basés à l'échelle mondiale sur les statistiques épidémiologiques, la morbidité, les causes de décès, la protection de l'enfant, la médecine sociale, l'assurance maladie, la nutrition, l'habitat, la coordination des recherches sur la tuberculose, le cancer, etc... Aussi, lorsque l'OMS fut instituée en 1948, elle ne fit que reprendre et amplifier ce qui existait déjà, certes plus largement que l'OH, mais cela pour des raisons évidentes. Il faut se souvenir que les moyens financiers de la SDN étaient dérisoires, comparés à ceux dont bénéficie aujourd'hui l'Organisation des Nations Unies. L'OH avait un personnel permanent extrêmement réduit (une vingtaine d'employés au maximum) et dépendait de ses réseaux de scientifiques à travers le monde. Enfin, l'OH fonctionnait au sein de l'ordre international d'avant-guerre et les puissances coloniales ne lui permettaient pas d'empiéter sur leurs sphères d'influence : à l'exception de certaines régions d'Asie, notamment la Chine, l'activité de l'OH était donc limitée à l'Europe et aux Amériques (10).

L'UNICEF

Après 1945, RAJCHMAN ne fut pas nommé à l'OMS : on ne voulait pas d'un ressortissant du "bloc soviétique" à la tête de l'institution importante qu'elle était destinée à devenir. Mais cette circonstance l'amena en 1946 à créer l'UNICEF (perçu à l'origine comme une petite entreprise de courte durée) pour venir en aide aux enfants victimes de la Deuxième guerre mondiale. Pour mettre sur pied un fonds international de secours à l'enfance en l'espace de six mois, il s'inspira de ses expériences tant à la Commission des épidémies qu'à l'OH. Dès la création de l'UNICEF, il prévoyait de s'intéresser bientôt aux enfants se trouvant en "situation d'urgence permanente", c'est-à-dire les enfants du "tiers-monde". On sait que c'est justement ce qui se passa à partir de 1950 (5).

Un joli paradoxe voudra que l'UNICEF, organisation par excellence internationale mais dont tous les directeurs ont été américains, garde un caractère "polonais" jusqu'en 1995. Le premier directeur (RAJCHMAN en était le président), Maurice PATE, ayant travaillé dans l'humanitaire en Pologne après la Première guerre mondiale, considérait ce pays comme sa deuxième patrie ; le deuxième directeur, Henry LABOUISSSE, était l'époux de la fille de Marie CURIE ; le troisième, James GRANT, était le fils d'un confrère de RAJCHMAN et, encore jeune garçon, s'était inspiré de l'exemple de l'ami polonais de son père. Reçu par le pape Jean-Paul II dans les années 1980, GRANT souligna leurs "origines polonaises communes" (4).

1939-1945 : la politique sanitaire nazie en Pologne

Nous avons vu que l'épidémie de typhus de 1919-1921 a été à l'origine des structures contemporaines de santé publique internationale, en ce qu'elle a révélé le manque de coordination de mesures anti-épidémiques au niveau européen. Mais la signification du typhus dans l'histoire est encore plus profonde. Synonyme de terreur et de désespoir pour d'innombrables individus, objet de recherches des plus éminents scientifiques, le typhus exanthématique a emporté des millions de personnes (les chiffres exacts n'ont jamais été établis à notre connaissance) au cours de la première moitié de notre siècle. Le micro-organisme qui le provoque, *Rickettsia prowazekii*, a été identifié pendant la Première guerre mondiale, alors que son vecteur - le pou - avait été repéré quelques années plus tôt par le pasteurien Charles NICOLLE (1909). Par la suite,

Photos.

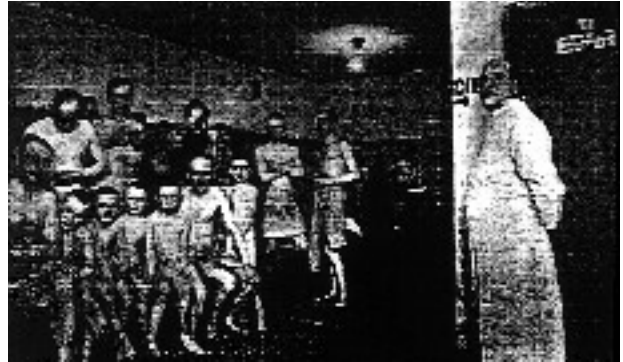
Le typhus et la propagande de l'Allemagne nazie pour ses médecins (16).
Typhus and Nazi propaganda for German doctors (16).

A. La construction des murs d'un ghetto sous prétexte de danger épidémique. La légende explique que "Sur ordres allemands le quartier épidémique est emmuré".
Construction of ghetto walls in face of the so-called epidemic threat. The explanation reads: "On German orders, the epidemic quarter is sealed off".



B. Les douches désinsectisantes. La légende affirme qu'"Aujourd'hui ces bains publics juifs sont contrôlés par les Allemands".

Delousing showers. The caption states: "Today these Jewish public baths are controlled by Germans."



C. Les mesures inhumaines de séquestration totale des patients typhiques. Sur le tableau est écrit : "Typhus exanthématique. Entrée et sortie strictement interdites", alors que la légende précise que "Les habitations épidémiques sont hermétiquement fermées et scellées".

Inhumane measures of total sequestration for typhus patients. The sign reads: "Exanthematous typhus. Entrance and exit formally prohibited" while the caption adds that "epidemic habitats are hermetically closed and sealed".



la maladie a posé des problèmes de classification entre la virologie et la bactériologie (28). Aujourd'hui, en Europe occidentale, c'est une maladie qui ne veut plus rien dire à l'homme de la rue, à l'exception des rescapés des camps allemands d'internement et de concentration. Si la famine, qui a suivi la révolution bolchevique de 1917, est restée dans les mémoires, on ignore souvent qu'à la même époque le typhus a aussi tué d'innombrables individus. Enfin, le typhus a servi de prétexte, non seulement pour créer les ghettos juifs pendant la Deuxième guerre mondiale (le Juif étant censé - selon l'idéologie allemande - être "naturellement" porteur de la maladie), mais aussi pour envoyer des déportés dans les soi-disant douches désinsectisantes qu'étaient les chambres-à-gaz. Qui plus est, il existe un lien direct entre l'épidémie russo-polonaise de 1919-1922 et celle de 1939-1945, la première ayant, en quelque sorte, idéologiquement engendré la seconde. Les Allemands, qui avaient mis en place un programme anti-typhique, déjà teinté d'antisémitisme, dans les régions de Pologne qu'ils avaient occupées de 1915 à 1918 (29), considéraient, dans les années 1920, que leur pays servait de véritable "mur anti-épidémique", protégeant le reste de l'Europe des maladies est-européennes, en particulier polonaises (30).

La perception de la Pologne comme réservoir de typhus, de saleté et de misère était plus répandue qu'on ne l'imagine aujourd'hui. Un journaliste français décrivait ainsi son arrivée à la gare de Varsovie en 1928 :

Quelle odeur ! Ca sent le suif, la peau de mouton grasseuse, la sueur, la crasse. Ces gens-là ne se sont jamais lavés de toute leur chienne de vie ! la vermine, sur eux, doit grouiller à plaisir... Pouah ! L'Orient ! L'Orient ! (26)

Si la stabilité relative et le développement économique et social de la Pologne ont permis la décroissance spectaculaire de la morbidité typhique à partir de 1922, la maladie ne disparut pas entièrement et comptait quelques milliers de cas par an en Pologne. Avant l'apparition de l'insecticide DDT, qui réglera le problème après la Deuxième guerre mondiale, les efforts se concentraient sur l'obtention d'un vaccin (28), dont le plus effi-

cace fut élaboré par le chercheur polonais Rudolf WEIGL, à partir d'excréments de poux ; les Allemands se sont inspirés du vaccin de l'Américain COX et cultivaient le leur sur des œufs de poules. La détérioration de la situation internationale entre les deux guerres justifia les recherches sur une pathologie qui a traditionnellement accompagné les conflits. Et, jusqu'en 1945, l'une des plus grandes préoccupations des alliés devait être le risque dans l'Europe libérée d'affronter une épidémie de typhus pire que celle qui avait suivi la guerre de 14-18. L'homme étant le seul réservoir connu du typhus (17), la maladie se prêtait facilement aux thèses des idéologies racistes. D'une menace orientale-slave-bolchévique au lendemain de la Première guerre mondiale, le typhus s'est mué en menace "juive" à la veille de la Seconde. Un "documentaire médical" typique - les documentaires à thème médical comptaient pour la majorité des films de propagande allemands - créait de puissantes associations d'idées chez le spectateur en montrant une ville anonyme mais évidemment est-européenne, des masses humaines miséreuses, un Juif orthodoxe se grattant furieusement, pour aboutir à l'image de la cause de sa démangeaison : le pou.

Il n'est guère exagéré de dire que le typhus se situait au cœur même de la politique sanitaire allemande en Pologne, à la fois comme objet de terreur et d'obsession (19). Pour les autorités allemandes, il s'agissait avant tout d'éviter qu'une éventuelle épidémie polonaise n'atteignît le Reich ou ne contaminât la Wehrmacht. Aussitôt la Pologne envahie, les Allemands ont mis en place tout un réseau d'institutions préventives contre le typhus, alors qu'aucune épidémie sérieuse n'avait encore éclaté. Puis, le Juif devant être "naturellement" porteur de typhus, ils trouvèrent là le prétexte idéal pour commencer à séquestrer la population désignée comme juive à partir de novembre 1939.

Avant même la construction du mur devant séparer les quartiers "aryen" et "juif" de Varsovie, le périmètre du futur ghetto se laissait deviner par les tableaux affichant en grandes lettres "Seuchensperrgebiet" ("zone épidémique défendue") et mettant en garde contre une épidémie qui ne sévissait pas. Or, il est évident que le seul fait d'entasser des milliers de personnes dans un milieu clos (de 400 à 500 000 personnes dans environ 160 hectares, c'est-à-dire 30 % de la population de la ville sur 5 % de sa superficie) allait engendrer l'épidémie censée être ainsi prévenue : le typhus (21). Un paradoxe? En apparence seulement, car cette maladie s'alliait parfaitement aux objectifs de l'idéologie nazie : elle permettait de procéder à la séparation raciale des populations, tout en invoquant l'"intérêt commun" de la santé publique. Dans le ghetto de Varsovie seulement, sur quelque 450 000 personnes, on compta rapidement aux alentours de 100 000 cas de typhus avec une mortalité atteignant peut-être 40 % (1). En prenant des proportions épidémiques, elle affaiblissait l'ennemi et permettait de l'éliminer plus rapidement ; enfin ses nombreuses victimes (juives et non juives) fournissaient des cobayes à volonté aux Allemands pour faire avancer les recherches scientifiques. L'épidémie stimulait l'industrie pharmaceutique allemande qui s'investissait dans la production de vaccins anti-typhiques. C'est ainsi que la question du typhus a incarné, de façon synthétique, le mépris de tous les principes d'éthique médicale au profit d'un régime politique et d'une idéologie.

Conclusion

La Pologne représente-t-elle encore de nos jours, réellement ou dans l'imaginaire, un cordon sanitaire entre l'Europe occidentale et la Russie? Est-ce que l'état désastreux de la santé publique dans les républiques de l'ex-URSS risque d'avoir des répercussions sur les pays limitrophes et la Pologne serait-elle en mesure, aujourd'hui, de contenir la résurgence (déjà constatée en Russie) de maladies épidémiques telles que la poliomyélite et la diphtérie? Les réformes "libérales" introduites dans les pays anciens satellites de l'URSS rendent l'accès aux soins plus difficile pour une catégorie importante de la population. L'accent devra donc être mis sur la prévention. Et il est difficile de parler de prévention à l'échelle d'un pays sans penser en termes de coordination internationale. On peut espérer que la candidature de plusieurs pays d'Europe centrale et orientale à l'Union stimulera une collaboration européenne. Par ailleurs, sans parler de la souffrance du peuple russe en cette fin de siècle, ignorer la situation sanitaire véritablement dramatique de ce vaste pays ne pourrait qu'entraîner des retombées néfastes pour le reste du continent.

Références bibliographiques

1. ANONYME - *Walka z tyfusem*. (La lutte contre le typhus), 1942, Archives de l'Institut d'Histoire Juif, Varsovie, ARI/363.
2. *Archiwum polityczne I. Paderewskiego II* (Varsovie, 1974), 574.
3. BALINSKA MA - Assistance and Not Mere Relief: The Epidemic Commission of the League of Nations. In: WEINDLING PJ - *International Health Organizations and Movements 1918-1939* (Oxford University Press, 1995), 81-108.
4. BALINSKA MA - *Une vie pour l'humanitaire, Ludwik Rajchman 1881-1965* (Paris, 1995).
5. BLACK M - *The Children and the Nations. The Story of UNICEF* (UNICEF, 1985).
6. CHEVALIER L - *Le choléra. La première épidémie du XIXe siècle* (Imprimerie Centrale de l'Ouest, 1958).
7. CHOMICZEWSKI J - Odon Bujwid. *Acta microbiologica polonica*, 1960, 8-32.
8. CHURCHILL W - *The Aftermath* (New York, 1929), 21.
9. DAVIES N - *God's Playground. A History of Poland II* (Columbia University Press, 1984), 490.
10. DUBIN MD - The League of Nations Health Organisation. In: WEINDLING PJ - *op.cit.*, 56-80.
11. EVANS R - Epidémies et révolutions. Le choléra dans l'Europe du XIXe siècle. In: BARDET JP, BOURDELAIS P, GUILLAUME P, LEBRUN F & QUETEL C - *Peurs et terreurs face à la contagion. Choléra, tuberculose, syphilis, XIX-XX siècles* (Fayard, 1992), 107-135.
12. FIJALEK J - Problemy medyczno-społeczne na ziemiach polskich w okresie rozwiniętego kapitalizmu do roku 1918 (Problèmes médico-sociaux en Pologne à l'époque du développement du capitalisme jusqu'en 1918). *Archiwum historii medycyny*, XXXIX, 1, 9-10.
13. GOODMAN N - *International Health Organizations and Their Work* (Churchill Livingstone, 1971), 11.
14. HOWARD JONES N - *The Scientific Background of the International Sanitary Conferences 1851-1938* (OMS, Genève, 1975).
15. KACPRZAK M - *L'hygiène publique en Pologne* (Varsovie, 1933), 124.
16. *Kampf den Seuchen I* (Krakau, 1943).
17. KOSTRZEWSKI J - Recherches sur le réservoir du typhus exanthématique en Pologne en période non-épidémique. *Archives de l'Institut Pasteur de Tunis*, 1966, numéro spécial, XLII, mars-juin, 357-363.
18. MONIN E - *Rapport sur l'Exposition d'hygiène de Varsovie* (Paris, 1888), 8.
19. *Okupacja i Medycyna* [Occupation et médecine: série d'articles écrits par des médecins en Pologne sur leurs expériences pendant la Seconde Guerre Mondiale] (Varsovie, 1971-1984).
20. RAJCHMAN L - General Observations and Recommendations [for the United Nations Relief and Rehabilitation Administration], Archives de l'ONU, UNRRA, PAG 4/100B2.
21. ROLAND CG - *Courage under Siege. Starvation, Disease, and Death in the Warsaw Ghetto* (Oxford University Press, 1992).
22. SCHULTZ G - *Sanitarnaia i protivoepidemicheskaia rabota v SSSR* (Munich, 1951), 8.
23. SERVICE FRANCAIS DE LA SOCIETE DES NATIONS - Note sur le typhus en Pologne. Genève, 21 avril 1920.
24. SOCIETE DES NATIONS - The Epidemic of Typhus in Poland. *Document du Conseil*, Genève, avril 1920.
25. SOCIETE DES NATIONS, ORGANISATION D'HYGIENE - Notes, Rapports sur le typhus en Europe de l'Est, 1921-1922.
26. TOURLY R - *Berlin-Varsovie-Dantzig* (Paris, 1928).
27. WALTERS F - *A History of the League of Nations* (Oxford University Press, 1952).
28. WEINDLING PJ - Between Bacteriology and Virology: The Development of Typhus Vaccines Between The First and Second World Wars. *Hist Phil Life Sci*, 1995, 17, 81-90.
29. WEINDLING PJ - Purity and Epidemic Danger in German Occupied Poland during the First World War. *International Journal of the History of Education*, 1997, XXXIII, 3, 825-832.
30. WULF S - *Das Hamburger Tropeninstitut 1919 bis 1945* (Dietrich Reimer Verlag, 1994).